Été 2020.

Les femmes de la généalogie de Jésus, par le pasteur Nathalie Chaumet

L’histoire de Tamar

**Introduction**Chaque année durant les mois d’été, nous vous invitons à sortir des lectures bibliques qui nous sont proposées par cycle de 3 ans pour découvrir des passages moins connus de notre Bible. L’an dernier, nous étions partis en juillet à la rencontre de personnages insolites de la Genèse comme Mathusalem. Cette année, je vous propose de découvrir l’histoire des femmes citées dans la généalogie de Jésus dans l’Évangile de Matthieu

Alors commençons par là : le Nouveau Testament s’ouvre avec l’Évangile selon Matthieu. Or la première page de cet Évangile est une longue généalogie en étapes qui retrace l’ascendance de Jésus, qui l’inscrit dans une longue lignée humaine dont le roi David est le maillon clé. En effet, on compte 14 générations jusqu’à David puis 14 générations jusqu’à l’exil et 14 générations jusqu’à Jésus.

Dans cette longue ascendance, 5 femmes sont citées. L’une d’elle, c’est bien sûr Marie. Des 4 autres femmes citées que savons-nous ? Qu’est-ce que leur histoire a de singulier pour qu’elles soient ainsi mentionnées dans la première page du Nouveau Testament ? Pourquoi semble-t-il important à l’Évangéliste Matthieu de garder la mémoire de leur nom quand les autres femmes de cette généalogie sont passées sous silence ?

Nous allons le voir, le pourquoi a toute sa raison d’être. En effet, l’histoire de la première d’entre elle, Tamar, n’a en apparence rien qui soit digne de louange. Il y est même question de prostitution comme nous allons le découvrir. Alors pourquoi Tamar est-elle la première femme citée du Nouveau Testament ? En quoi son histoire vaut-elle d’être gardée en mémoire ? C’est ce que je vous propose de découvrir.

**Lecture de Genèse chapitre 38
L’histoire de Tamar**

L’histoire de Tamar se situe au chapitre 38. On lit le destin d’une femme qui perd ses deux maris successifs. A l’époque, lorsqu’une femme perdait son époux, le frère de celui-ci lui était donné pour mari afin de protéger la descendance éventuelle du fils décédé ou de donner descendance à ce dernier. C’est la loi du Lévirat (Deut 25 5-10). Le premier mari de Tamar, Er, décède et Juda son beau-père la marie à son second fils (Onan), qui, peu enclin à cette union, évite d’assumer sa responsabilité à l’égard de Tamar. Celui-ci décède également. Juda a encore un fils Shéla mais qui n’est pas en âge d’être marié. De plus, il s’inquiète : deux de ses fils sont déjà morts. Le 3ème ne mourra-t-il pas aussi ? La figure de Tamar est pour lui une figure menaçante. Aussi décide-t-il de renvoyer Tamar chez son père où commence pour elle un deuil sans fin.

Non seulement Tamar est renvoyée chez son père mais elle porte sur elle deux soupçons bien lourds qui entache sa réputation : celui d’être infertile et celui d’entraîner la mort de ceux qu’elle épouse. La voici chargée de bien des malédictions. Comment vivre et même survivre dans un contexte d’opprobre pareil ? Tamar vit recluse chez son père et le récit nous dit qu’elle porte ses habits de veuve.

Tamar est enfermée dans une situation sans issue : elle est promise à Shéla et ne peut donc se marier avec quelqu’un d’autre. Mais Juda laisse passer le temps et évite de lui donner pour époux son dernier fils.

Apprenant que son beau-père se déplace pour la tonte du bétail, elle se déguise en prostituée et se laisse séduire par Juda non sans avoir exigé des gages en retour. La voilà alors enceinte, et la vindicte populaire s’enflamme contre elle. Juda à qui l’on apprend la grossesse de sa belle-fille exige qu’elle soit mise à mort. Elle se fait alors reconnaître de lui par les gages confiés. Juda reconnait ses torts et lui rend justice. C’est lui qui aurait dû marier Tamar à Shéla, c’est lui qui ne l’a pas reconnu sur le bord de la route, c’est de lui qu’elle est bel et bien enceinte. En hébreu Juda s’exclame alors : elle a été plus juste que moi ! Tamar donne naissance à des jumeaux : Pérès et Zéra. La descendance s’inscrira au travers de Pérès, le premier jumeau à naître.

 **Que pouvons-nous retenir de cette histoire ?**

 **De “l’honneur” à la violence**

Derrière cette histoire, il y a d’abord toute l’atrocité de la violence que connaissent encore, en bien des lieux, des femmes lorsqu’elles sont tenues pour coupables d’amours illicites. Combien de récits, aujourd’hui, entendons-nous encore de femmes sauvagement assassinées ou au visage brûlé pour avoir aimé un autre homme ou s’être enfuies avec l’homme qu’elles aimaient ? Le récit biblique, s’il apparaît comme une histoire haute en couleurs, met en scène la violence que subissaient les femmes dans l’emprise dont elles étaient l’objet. C’est encore tristement le cas dans nombre de pays ! Juda est prêt à faire brûler vive sa belle-fille au nom d’un mot qui masque tant de violences : l’honneur bafoué. Lire ce récit aujourd’hui, c’est aussi dénoncer la violence dont bien des femmes sont aujourd’hui la proie jusqu’à en mourir.

**Lâcheté et courage en miroir**

Dans cette histoire, il y a aussi la mise en lumière du courage en opposition à la lâcheté. C’est par peur de Tamar que Juda la renvoie chez son père et évite de la donner pour épouse à Shéla. C’est cette conduite d’évitement qui va alors pousser Tamar au jusqu’auboutisme de sa décision. A-t-elle réellement un autre choix possible ? La situation de Tamar est une situation d’impuissance terrible. Que peut-elle faire pour échapper à cette réclusion ? De quelle autre manière peut-elle échapper à ces hommes qui ont la main mise sur son existence et cherchent à se défausser d’elle ? A l’inverse de la peur, Tamar fait alors preuve d’un courage insensé pour redonner une chance à son existence. Le récit présente en contraste la lâcheté de Juda et le courage de Tamar. Seul le courage peut renverser les situations et Tamar risque le tout pour le tout. Le récit met en avant le refus d’une situation de mort sociale et d’enfermement.

**Demander justice**Là où nous pourrions un peu vite considérer cette histoire comme illégitime (de par la relation de Tamar et de son beau-père), cette histoire donne, au contraire, ses lettres de noblesse au courage et à la volonté. Elle légitime la quête de justice. Tamar est prête à risquer sa vie pour retrouver sa place dans la société, être reconnue, obtenir justice de ses droits. Elle risque le peu qu’il lui reste, la beauté de son corps pour obtenir réparation. Ce faisant, elle passe à deux doigts du bûcher dressé. Tamar est la figure de celle qui ne se laisse pas abattre, reprend les rênes de sa vie, exige justice avec les seuls moyens dont elle dispose.

Le savez-vous, Tamar en hébreu signifie palmier. “Le juste pousse droit comme un palmier” peut-on lire au psaume 92.13 ou littéralement “le juste pousse droit comme Tamar”. Tamar deviendra la figure de celle qui incarne le droit à obtenir justice.

Or la justice sera l’un des attributs du Messie. Peut-être, est-ce là la raison ou l’une des raisons qui incite l’Évangéliste Matthieu à citer Tamar, première femme mentionnée dans la généalogie de Jésus.

**Du point de vue de Juda : la capacité à changer**

Enfin le récit peut aussi être intéressant à lire du point de vue de Juda. En effet, cette histoire nous dépeint Juda opérant un revirement en lui-même et faisant droit à Tamar. Or, dans la Genèse, il y a deux visages de Juda : le premier visage nous apparaît lorsque Juda et ses frères complotent pour se débarrasser de Joseph (Gen 37, bien avant l’histoire de Tamar, Juda n’est pas encore marié). Juda est alors prêt à vendre son frère Joseph pour quelques pièces. Mais un autre visage de Juda apparaît, lorsque Joseph retrouvant ses frères, des années après (cette fois-ci nous sommes après l’histoire de Tamar), mais ne se faisant pas reconnaître d’eux, menacera de garder Benjamin en otage : Juda sera alors celui qui intercédera de toutes ses forces allant jusqu’à se proposer lui-même en otage à la place de Benjamin (Gen 44). Dans la Genèse entre ces deux visages de Juda, l’homme prêt à vendre son frère et l’homme prêt à l’inverse, à se sacrifier pour un autre de ses frères, il y a l’histoire de Juda et de Tamar. La manière dont Tamar exige justice et réparation fait-elle évoluer Juda dans son rapport à autrui ? Le récit ne le dit pas, mais le fait que l’histoire de Tamar soit ainsi intercalée dans le cycle de Joseph peut le laisser supposer. Dans ce cas, le récit biblique illustrerait le cheminement intérieur d’un homme, emporté par la violence puis, à l’inverse, prêt à tout pour protéger son frère, et mettrait en avant la repentance comme clé du changement.

**Juda et Tamar, tableau d’Horace Vernet (1789-1863), 1840, huile sur toile,**

